



Frédéric Desmasure

# L'enfer, est-ce les autres ?

Scènes

Avec *Les Diables*, pièce écrite essentiellement par ses interprètes en situation de handicap mental, **MICHEL SCHWEIZER** confronte le spectateur à la question de l'identité et à son rapport à la différence.

**"JE SAIS QUE TU NE VAS PLUS ME QUITTER DES YEUX"**, dit Dolores, levant timidement le regard vers le public, détachant délicatement les mots, donnant à chacun dans l'ordre de la phrase sa propre importance, car ce qui est dit et donné, dans le bivouac républicain imaginé par Michel Schweizer, est la question du regard et de l'identité. Ce pourrait être une place, un rond-point, une salle des fêtes, c'est un plateau de théâtre. Le lieu de la parole, des expériences, de la confrontation, des échanges et des débats. Le lieu où l'on questionne l'identité pour se poser la question de l'altérité. Quels sont les contours de mon être que l'autre saisit au premier regard? Coïncident-ils avec ceux que je projette sur moi-même?

Comme à son habitude, Michel Schweizer, qui a fait de la danse un art de la parole, se lance dans de nouvelles expériences et génère de nouvelles rencontres pour qu'en scène, créant de nouvelles frictions, naisse la découverte d'univers différents et éclairants sur

le monde qui nous entoure. Il aurait pu être philosophe, car il aime *"cultiver la perte plutôt que l'avoir"*, mais il est artiste et aime les gens.

Sur scène, alors que battent les ailes d'un test de Rorschach et qu'une tente républicaine fait des tours sur elle-même, des mots sont projetés : *"Ici on croit au karma"*; *"Agis bien sois bon"*. De jolies petites injonctions espiègles, des pirouettes langagières comme des mots de passe nécessaires pour pénétrer l'univers singulier de cette *"petite société secrète où l'on essaie de sauver les apparences"*. Et elles sont sauvées les apparences, car non seulement elles sont montrées, mais elles sont dites aussi. Au pays des diables, pas de faux-semblants.

**Les acteurs de la compagnie l'Oiseau-Mouche**, avec lesquels Michel Schweizer a travaillé, sont eux-mêmes le cœur de la création. A la fois évocation du métier de comédien, interrogation sur la place du spectateur, invitation à parcourir toute la gamme des contrastes, le spectacle a été essentiellement écrit par ses

interprètes, qui cent fois sur le métier ont remis leurs ouvrages, pour dire à quel point l'échange entre le comédien et le public n'est pas anodin, que le regard que l'on porte sur l'autre non plus. Ils sont beaux les sept diables de Schweizer, émouvants de sincérité, livrant d'eux-mêmes leurs expériences d'acteurs, leurs peurs du rejet, leurs propres ingratitude, leurs rêves, leurs imprécations aussi.

Quelques échappées anticléricales de bon ton nous rappellent que toutes les créatures de Dieu ne sont pas faites à Son image, que Fabrice Luchini n'est pas aussi fat que l'on croit et que, de toute manière, on s'en fout, car Marguerite Duras est toujours là, dans un coin de la salle, pour veiller sur nous... Alors, comme Marguerite, nous ne les quittons plus des yeux. **Hervé Pons**

**Les Diables** mise en scène Michel Schweizer, avec Jonathan Allart, Marie-Claude Alpérine, Jérôme Chaudière... de la compagnie l'Oiseau-Mouche. Du 16 au 20 décembre, Grande Halle de La Villette, Paris. En tournée jusqu'au 5 juin